

*Suis-je le maudit lanceur de dés
Ou le dé lui-même ?*

Dans la carafe
Du vin à boire
Et des nuits plus grandes que nos songes
Attendront ce qui nous change

...

... À l'heure joyeuse de la mort, dans ce corps à corps, comme un sable qui ignore la patience, à chaque instant son fulgurant inattendu, à chaque portrait son souffle et à chaque figure son argile...

...

À défaut d'ange, j'ai un clown pour témoin et le tour est joué...

...

... À ta bouche l'orage la folie le délire, des choses à détricoter, d'autres à tisser
Tes semelles usées de rencontres bordent des coquelicots et ne cèdent aux balles des assassins
Des mots tranchants voudront de l'histoire de tes combats et errances
Tu as troqué les peurs pour des terres meurtries sans bornes ni baluchons
Un élan, une chair nue vers ce qui allège
Étincelle avive scintille erre et survit
Nul besoin de souffle
Ta question fleurisse avec hâte
L'orage boit aux pupilles de la lumière
Amour, Il te suffit d'un lendemain d'un vent d'un mot d'une blessure pour en pétrir une arme...

...

... Sans cesse, rauques les blessures dans le givre où la bourrasque vient à la rive
À jamais tendue sur la chaux de l'horizon, foisonnantes les scintillances de l'aléatoire
Vers le haut roule ce qui tarde à se pointer
Plus encore
N'était écrit aussi que dé-mêlées désarticulées la terre amande sous le cœur
L'argile grelot sous fente de paupières
Le vent tressait aux galets du vide, mêlé mûri oublié
Nous pétrirons des lumineux ravages
La mer s'effeuillera en nœud à force de mâts sauvage et d'agate déportée...

...

Le cœur s'automne...

...

... De cette aube qui s'étale
Hors la mort
La rose de personne
Visibles encore la nuit dé-mêlée
Jouée au hasard des pas
Dans l'envol des mains
Des traces d'eaux de mer
N'étions-nous pas ici et là-bas à la fois ?
Entre-tissées
Pour peu que la traversée
Au milieu de nous
Soit au travers...

... Celui qui donne et nous fait savoir ses visions du monde, nous fait devenir avec lui. Il nous prend dans le bégaiement et le composé de ce qui passe par les mots, les sensations, les sens, les sons ou les pierres. Tout tient de langage, se sert des mots pour crier, chanter ou trembler. Le tout sollicite un tout à venir.

Il suffit de tordre le langage, le faire vibrer, l'étreindre, le fendre, l'arracher à ce qui manque, à la naissance, au passé, au reste et aux hasardeux cheminements. Rien ne célèbre rien et tout se confie à l'oreille persistante de la souffrance renouvelée des hommes.

Tout sollicite tout et réclame luttes reprises. Il nous faut dissoudre les formes. Il nous faut de la puissance qui ne cesse de tirer sur le chaos et nous permet de s'en tirer à ce prix, celui du sensible, de la sensation et capable de rendre le monde habitable.

Que les hommes cessent de fabriquer des tentes qui les abritent, qu'ils déchirent le firmament pour que la bourrasque du chaos puisse faire du courant d'air aux sein des conventions qui les abritent.

Faire enthousiasme, faire infini dans l'ici-maintenant qui ne comporte rien de rationnel ou même de raisonnable.

Dans une même étreinte, des mouvements, des courbures, qui ouvrent et donnent sur un ailleurs, sur des ablations, des voisinages, des singularités, des corps qui représentent un souffle, un mouvement et un geste : juste un moment essentiel...

...

Un bonjour d'automne sudifié

...

... Le soleil arrive à ma bouche comme le feu d'une brisure
Une fois encore des vagues tourmentées tissent les hauts baisers des fugues
Parce que c'est pour se hâter de vivre que nous sommes si fugitifs

Pour toute étreinte des bribes de tout et de rien, tout ce qui chemine, nous quitte comme nous habite, là où on trébuche comme on se relève
Suis-je le maudit lanceur de dés
Ou le dé lui-même ?
Celui qui erre en visage inachevé entre débris et hasards...

...

... Les persiennes closes, l'air figé, l'horloge nocturne, l'herbe sans inquiétude, les rochers brillaient arides, les balcons à nous faire traverser n'importe quelle distance.

Cette appréhension du rien, ce singulier désespoir et ce désir en nuance, tenace jusque rendre ce peu de chose plus inoubliable. Pensée d'alentour singulier, de doute ou de crainte ensoleillée.

Chants de chutes et de brisements.

Pourtant désenchantée, alors que tout dormait pour toujours, persiste à fleurir une lumière...

[Extrait de 'Terre natale']

...

Vision nocturne

"Un texte vu en tracé d'avant d'être écrit.

Lu dans l'organe ventre nuit et ventre voisin de la mer. Flotte un navire à roues. Ma pensée voile en déchiré détissé frais-coupé.

Me voici en lambeaux et tout entier à la fois avec l'ombre de mes mains au dessus de mes jours, j'argile mes paupières et cimente la hâte de ma voix. Mes ombres sont dispersés, tous veulent ce que j'évite d'épancher.

La forêt s'élançe si dense que les cordes de ma voix. Le tout traverse au ras du présent comme mauvais nageur, comme un vieil aveugle aimant lire dans les mains soupçonneuses des hasards légers.

On entend la respiration de la forêt et celle de sa présence dans le paysage brûlé braisé de silence. Une présence dans un fracas de blancheur. Violente les étreintes de quelques yeux épuisés rejointes par d'autres yeux pour damer à la rame la mer.

Au commencement du jour dans les lumières qui tentent une présence une brindille qui fut sur l'œil à peine ouvert en mi-clos, s'obstine en vain à pousser et ne pouvant que mal faire que faire gauche faire distance, pleure un restant de rosée.

Lorsque sont restés derrière, quelques oiseaux de mer étourdis à la recherche d'un chemin de hasard s'efforçant à tire-d'aile de regagner leur repos.

On voit se rassembler sur des cordes invisibles sous les ombres des souvenirs, des hommes aux nocturnes regards pour commencer à voix basse des chants où rien ne consent à mourir.

Ces chants en mots frondeurs et voix rouille se répandent de tout côté et les terres en seraient en quelques sorte ensorcelées ensemencées.
Jusqu'où s'élève la rumeur de ses plus lointaines créatures, celles des hommes au chant songeant sous les mains des astres timidement entr'ouvertes.

Une fièvre gronde sous sa roche dans sa pierre en fronde et vient par chemin de ronde frapper aux portes des fleurs auréole et grain de lumières.

Un bruit de chaîne fait jour en dedans le corps des hommes, ils sont de roche où l'herbe pousse fontaine pour consoler eau et lucioles.

Un cri plus sévère qu'un nœud aphone au versant de leur sommeil taille la terre au vertige de sa lézarde que peu de vent aura nommé."

...

... Nous sommes ces parcelles, ces rencontres, ces contes qui voltigent, dominant, murmurent, fécondent, comblent, fissent, tracent, trament, obliquent, digèrent, rejettent, affolent, rapprochent, éloignent, se défilent dégrisés, reprisés, en fil, rebrodés, dénoués.

Nous faut-il, alors, déposer en toute fragilité et en intensité, l'aventure humaine à la fois à la mesure et démesure de l'univers et ses excès... ?

...

... Personne ne nous repétrira de terre et de limon
Notre poussière
Fleurir contre

Un rien nous étions, nous sommes, nous resterons
La rose de rien de personne
Une épine, une écharde...

...

... "tu me guéris, tu mords mes blessures et tu les déchires, et là où il y avait la peau brisée et la solitude, je ne trouve qu'une nouvelle peau, une âme restaurée.

C'est pourquoi j'accepte tout ce qui me tombe dessus quand tu pars..."

Ibn Rumî

...

S'il y a lieu hors de toute distance

Patiemment ! On voit ces pensées dégrafées légères, en passant, même si la main tremble un peu et le cœur boite comme le mien

Et d'autres sous le même ciel, à peu près

Comme fleurs ou mots de coquelicots
à traîner des pieds

Sous le très lent brasier du chemin, vers toi
Par de là les nuits. Une tête burlesque se penche sur des lettres. Jamais achevées
Le mûrier grisonnant s'adosse, ivre, contre ton ombre
comme la nuit des voiliers sur la mer
Un renard apparaît, disparaît, est-ce toi ou ton ombre ?
Pieds nus, ne sachant plus même épeler sa berceuse d'enfance
Serais-tu déjà la lune qui, en cerceau, se lave de toute poussière et d'une promesse en
collier...

...

Je ferai don de mon rêve à celle ou celui qui remettrait à plus tard mon exil...

...

Ton pas ne peint rien
Aux écorces fertiles
Demain serai-je dans ton ombre
ou ta clarté ?
La mer aura-t-elle mordillé
ta lumière dans le rire de sa flânerie ?
Toi, devant la glaise de mes mains
Serais-tu les tempes tremblantes de l'errance ?
Enfin
Tout est précis et relatif
Sans espoir aucun
Rien ne viendra butiner à nos oublis ...

...

... L'inaccompli et l'inévitable, silence des berges
Cette écluse, la déchirure
Morts caressant ta langue de lumière
De part en part
De plus bas, empile l'écume
Bien vite les cendres boiront
Ce qui résonne sous mer
Sous vin, sous heure
Où je suis couché auprès des bateleurs
De sous l'embrasé
Dedans l'écarlate horloge du cadran
Dehors des pensées de feu percées
Quelque chose non loin de toi.

...

Est-ce l'étrange artifice voix
qui de si distance me conte ?
Est-ce rien, conter ? Qui m'a fait pierre ?
Est-ce le néant ? Narrer noir ? Qui m'a fait brindille ?
Je suis sol, mer, poussière, son, sans visage
Qui m'a nourri de vent, de chant, et de sable ? Qui m'a fait de danse et de mûrier ou de
figue ?
Qui m'a fait graine ? Qui m'a fait chair ?
Et qui me sème -et qui me sème, histoire ?
Est-ce ma voix ? Est-ce la tienne ?
Est-ce tes pas ou les miens ?
Comme une marée haute
me portent ou m'égarant
Fugue, jusqu'à la naissance ?

...

"Et comment la nuit te connaît-elle ? et la fureur d'une passion...
Ainsi que l'étoile qui file vers elle même ou vers toi...
Je célèbre, dans le grand risque, ton rire entre ombre et clarté..."

...

Te souviens-tu d'un matin d'avant dieu?
Ce dont tu parles défait l'attente par plus d'attente.
Tout est immobile, presque là, presque doux.
Rien n'est comparable à rien.
Et cette présence qui sauterait à la corde dans la nuit noire.
Se jouait-elle de nous comme une volée de lumière jaillit soudain des trouées du néant.

...

Tarek Essaker, Liège, 14 et 15 octobre 2019.